

PARACHA HAYE SARAH - חיי שרה -

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente

JERUSALEM Entrée: 16h00 • Sortie : 17h18 PARIS-IDF: 16h53 • 18h01 Tel-Aviv 16h21 • 17h20
Marseille 16h57 • 18h00 Miami 17h14 • 18h08 Palerme 16h37 • 17h36

Résumé des points principaux de notre Paracha:

L'épouse d'Avraham, Sarah, décède à l'âge de 127 ans et est enterrée à Hébron dans la caverne de Makhpéla. Avraham achète cette caverne à Ephron le 'Hittite pour la somme de 400 sicles (en hébreu « shékel » mesure de poids) d'argent.

Avraham envoie Eliezer son serviteur avec des cadeaux à Haran afin de trouver une épouse pour Its'hak. A la source d'eau du village, Eliezer demande à D-ieu de lui faire un signe miraculeux : lorsqu'il demandera de l'eau à boire, la jeune fille qui lui en offrira à lui mais aussi à ses chameaux, sera celle qu'il aura désignée pour Its'hak.

Rivka, fille de Bétouel, lui-même neveu d'Avraham, apparaît alors à la source d'eau et réalise le signe attendu par Eliezer.

Eliezer est invité à la maison de Bétouel où il raconte le prodige qui vient de se dérouler.

Rivka accepte le mariage et rentre avec Eliezer dans la terre de Canaan où ils retrouvent Its'hak priant dans le champ (c'est la source de la prière de Min'ha).

Its'hak épouse Rivka, s'attache à elle et trouve en elle la consolation de la perte de sa mère.

Avraham épouse Kétourah (que le Midrach identifie comme Hagar) qui lui donne six autres fils mais seul Its'hak est désigné comme son héritier.

Avraham décède à l'âge de 175 ans et est enterré aux côtés de Sarah par ses deux fils Its'hak et Ichmaël (qui d'après le Midrach a fait téchouva).

On énumère les descendants d'Yichmaël et les lieux où ils se trouvent, avant de raconter la suite de l'histoire du peuple d'Israël par les descendants d'Yitz'hak.

« Et Avraham (était) vieux, avancé en jours, et Hachem bénissait Avraham en tout ('baKol'). »
(Hayé Sarah 24,1)

Le verset dit qu'Hachem bénit Avraham en tout. Pourtant il dut traverser des épreuves et non des moindres ! Il fut jeté dans la fournaise ardente de our kasdim, fit la guerre pour sauver Lot, dut négocier pour enterrer Sarah alors qu'Hachem lui promit 7 fois cette terre, il dut emmener son fils Itsh'ak (celui par lequel Hachem lui promit sa descendance) pour le sacrifier, etc...

L'existence de sa femme Sarah ne fut également pas 'de tout repos' : elle fut faite captive et ce à 2 reprises, elle dut faire face à l'effronterie de sa servante Hagar qu'elle donna à Avraham pour qu'il ait une descendance, et ne donna naissance à son fils unique qu'à l'âge de 90 ans...

Quelle est donc cette bénédiction 'en tout' ?

Le Rav Yonathan Sacks z.t.l. de dire que chacun rencontre des difficultés dans sa vie, mais que la véritable bénédiction est de les traverser en étant convaincu que l'on va s'en sortir. Comment accéder à cet état ? Grâce à la emouna, par la croyance que tout ne vient que de D-ieu, et qu'en étant à l'origine, IL Donne également la force et la possibilité de passer les aléas de l'existence. C'est ce que firent Avraham et Sarah tout au long de leur vie. Dans leur tribulation ils ne virent jamais nul autre que Hachem. Ça n'est pas un voisin, un ami, un parent qui est à l'origine d'un événement, ce n'est que D-ieu, IL Est la source de tout.

Dans chaque chose du quotidien, Hachem s'Adresse à nous.

(Source Adaptation 3 mn de Torah du Benyamin Chemouny)

« On ne peut éviter de payer. Mais c'est avec de l'argent que cela coûte le moins cher ! »

(Rav Yits'hak Zeév Soloveitchik de Brisk)

« Je (Eliézer) suis venu aujourd'hui à la source, j'ai dit : Hachem, Eloqim de mon maître Avraham, si, de grâce, tu fais réussir mon chemin sur lequel je vais, »
(‘Hayé Sarah 24,42)

Rachi commente en partie " Je suis venu aujourd'hui" : *« Aujourd'hui je suis parti, et aujourd'hui je suis arrivé. De là nous apprenons que la route s'est « rétrécie » (Sanhèdrin 95a).*

Avec Bethouel et Lavan (le père et le frère de Rivka), Eliézer évoque le miracle dont il a bénéficié en soulignant qu'il est arrivé le jour-même de son départ. Il aperçut en effet la ville de H'aran trois heures seulement après son départ, alors que le trajet prenait normalement 17 jours (Pirkei de Rabbi Eliezer 16).

Pourquoi un tel miracle ?

Ce miracle eut certes également lieu à son retour avec Rivka, mais ce fut afin qu'il ne soit pas obligé à passer la nuit en compagnie de Rivka (Ibid).

Mais alors quelle était la nécessité du miracle à l'aller ?

La Haggada de Pessa'h Oumatok Haor de répondre au travers d'une histoire :

Un Rav important reçut une proposition de chidoukh plutôt attirante pour son fils. C'était la fille d'un riche notable qui s'engageait à pourvoir à toutes les dépenses du mariage ainsi qu'à l'entretien du couple. Le Rav et son fils se rendirent en diligence dans la ville lointaine où vivait la famille du notable dont on leur avait vanté les mérites.

À l'issue d'une éreintante journée de voyage, ils firent escale dans une auberge. Le matin, avant de reprendre la route, ils se renseignèrent auprès du maître de céans : connaissait-il Reb Moché, ce Juif bourgeois avec qui ils envisageaient de s'allier ?

« Bien sûr, leur répondit l'autre.

– Que pouvez-vous nous apprendre sur lui ?

– Que pourrais-je vous dire, si ce n'est que quand je lui serre la main en guise de salut, je me hâte ensuite de compter mes doigts pour être sûr qu'il ne m'en manque pas un... C'est un escroc, un menteur, un voleur, un brigand... »

L'aubergiste compléta ce tableau bien peu reluisant par le récit des malversations du célèbre notable. C'en fut trop pour le Rav et son fils, qui décidèrent aussitôt de faire demi-tour et de renoncer au chidoukh.

Sur le chemin du retour, le Rav dit à son fils : « Je comprends à présent pourquoi Eliézer eut besoin d'un raccourcissement miraculeux de la route pour arriver au plus vite auprès de Rivka. Imagine-toi qu'en route il se soit arrêté dans une auberge où il aurait pris des renseignements sur Lavan et Bethouel. Que lui aurait-on appris ? Que mis à part son nom, Lavan était tout sauf "blanc" ? Que Bethouel, comme son nom l'indique, avait une relation avec toute jeune fille de la ville avant qu'elle se marie ? Et le chidoukh n'aurait certainement pas eu lieu ! C'est pourquoi Hachem raccourcit miraculeusement le trajet. Ainsi, Eliézer arrivait à destination sans avoir pu prendre le moindre renseignement préalablement. »

S'il malgré que nous ayons pris nos dispositions, il y a quelque chose que l'on n'a pas vu, que l'on n'a pas su, c'est que tel était le dessein d'Hachem, pour le bien, toujours.

« Le don à la tsédaka a le pouvoir de transformer la midat hadin (rigueur) en ra'hamim (miséricorde) et d'apporter à une personne la richesse et une vie longue et heureuse. »

(Le 'Hida, séfer Roch David - paracha Vayakel)

« Yits'haq sortit pour prier ('lasoua'h') dans le champ, ... »
(‘Hayé Sarah 24,63)

Rachi commente en partie "prier (lasoua'h)" : « *Ce mot a le sens de « prier » (Berakhoth 26b, Beréchith raba 60, 14) »*

La guémara (‘Houlin 60b) enseigne que D.ieu éprouve un grand plaisir à écouter les prières du peuple juif, surtout de nos jours alors que le Temple est détruit, et que nous n’avons plus de sacrifices ni d’autel. Et plus particulièrement les prières de ces dernières générations, celles précédant le Machia’h, où le principal service de D.ieu se déroule lors de la prière (le Tanya au nom de Rav ‘Haïm Vittal).

C’est par l’intermédiaire de la prière que D.ieu fait résider sa présence sur son peuple (Maalot haMidot), et c’est grâce à elle qu’Il annule les mauvais décrets (guémara Béra’hot 10a).

Le Talmud enseigne (Béra’hot 54b) : « Trois choses allongent la vie d’une personne, et l’une d’entre elles est le fait de prier lentement. »

Dans sa jeunesse, le ‘Hatam Sofer a répondu à un ami critiquant sa longue prière au détriment de l’étude de la Torah : « La guémara enseigne qu’une personne qui prie lentement aura ses jours et ses années allongés, ainsi en réalité, je gagne du temps en agissant de cette façon. De plus, une bonne prière amène plus d’aide de D.ieu dans l’étude. »

Rabbi Na’hman de Breslev de dire : « Lorsque l’homme prononce lentement et avec ferveur les mots de sa prière, il ressent une proximité avec D.ieu... Ceci provient de la pitié divine qui éclaire son âme à ce moment précis. »

Le Talmud (Béra’hot 32) dit « Quatre choses nécessitent d’être renforcés régulièrement, et l’une d’elles est la prière », et Rachi souligne que cette mitsva exige de l’homme des efforts renouvelés.

Le Bné Yissa’har enseigne que lorsqu’une personne prie, elle s’élève à un niveau supérieur et devient une nouvelle personne. Et bien qu’Hachem ait décrété sur la personne précédente un certain décret, avec la prière à Hachem, elle est devenue une nouvelle essence. Ce n’est pas qu’Hachem ait changé son désir, mais plutôt que le décret n’a jamais été placé sur cette (nouvelle) personne qui est actuellement présente.

Le Rokéa’h de dire : « Il faut dire les mots de la prière en faisant aussi attention que si l’on comptait de l’argent, en se concentrant intensément et en étant vigilant à ne pas précipiter ses mots. »

Il nous faut ne pas faire de la prière une routine ou un fardeau, mais prendre conscience que l’on s’adresse à chaque fois au Maître du monde. Et ne jamais perdre de vue qu’un peu vaut mieux que rien du tout. Il est alors judicieux de se concentrer sur un petit passage, une bénédiction ou un mot pour que notre prière revêtisse une tout autre dimension.
(Source Adaptation Aux Délices de la Torah)

CHABAT MÉVARÉH'IM : Ce Chabat nous Bénirons בְּעֶזְרָה le mois de Kislev (le mois des Lumières et des Miracles)

ROCH H'ODECH KISLEV : Jeudi 20 au soir et Vendredi 21 Novembre 2025

Le mois de Kislev : Bitah'on et Téchouva

Le rav Tsadok de Lublin (Pri Tsadik - Roch 'Hodech Kislev - ot 2) écrit au nom du Arizal que les 12 mois sont symboliques avec les 12 tribus (Chévatim) dans l’ordre dans lequel elles ont campé. Le mois de Kislev symbolise Binyamin, au sujet duquel il est dit « Le bien-aimé d’Hachem habitera en sécurité (avec bita'hon) » (Vérot haBéra’ha 33,12) : le mois de Kislev est une période où nous devons travailler à améliorer notre bita'hon.

Il est écrit dans les Prophètes (Yirmiyahou 36,9) : « Au cours du 9e mois (Kislev), on convoqua pour un jeûne devant Hachem », et Rachi commente « (Yirmiyahou voulait qu'ils fassent un) jeûne spécialement à roch 'hodech Kislev, car c'est un jour d'expiation, similaire à Yom Kippour. » Comment cela ?

Le Likouté Tsvi explique que le moment principal pour l'expiation de nos fautes est à Yom Kippour, mais si nous n'avons pas fait (suffisamment) téchouva, nous avons encore jusqu'à Hochana rabba. Et sinon, nous avons encore 40 jours supplémentaires jusqu'à roch 'Hodech Kislev, qui correspondent aux 40 jours qui ont mené au don de la Torah. C'est pour cette raison que roch 'Hodech Kislev qui a lieu 40 jours après Hochana rabba, est si spécial pour la téchouva et l'expiation, à l'image de Yom Kippour.
(Source Adaptation Aux Délices de la Torah)

« Le 'Hassid dissimule ses inquiétudes dans son cœur, et son visage resplendit de joie et d'allégresse. »
(Rabbénou Bé'hayé)

Halah'a 'Time' : Répondre "Amen"

-On veillera à prononcer correctement chaque syllabe du mot "Amen".
Avant de répondre "Amen", on attendra que celui qui récite le Kaddich ait achevé sa phrase (idem pour une bénédiction à laquelle on répond).
De plus, on ne prononcera le mot "Amen" ni trop lentement, ni trop vite (Choul'han Aroukh 124,8)
(Sa prononciation ne doit être ni précipitée, ni coupée, ni trop courte, ni trop longue, mais de longueur moyenne.)

-Si plusieurs fidèles récitent le Kaddich en même temps et que l'un le récite plus vite que l'autre, s'il s'est écoulé plus de temps qu'il ne faut pour dire שלום עליך רבי (« Chalom Aléh'a Rabbi ») entre le moment où on a répondu "Amen" au premier et le moment où il faut répondre Amen au deuxième, on répètera le mot "Amen". Mais s'il s'est écoulé moins de temps, on répondra une seule fois "Amen", soit au premier, soit au deuxième (Kaf Ha hayim 56,8).
Si on doit répondre "Amen" en même temps à deux bénédictions différentes (par exemple si l'un récite la bénédiction על נטילת ידים (« Âl nétilat yadaïm ») et l'autre בורא פרי העץ (Boré péri haézt »), on dira אמן ואמן (« Amen véAmen ») (Kaf Ha hayim 61,44). Et il semble que s'il y a un petit intervalle entre la fin des deux bénédictions, on pourra répondre "Amen" à chacune indépendamment (voir Kaf Ha'hayim 61,43 au nom du Peri 'Hadach)

-Dans le Kaddich il faut marquer une légère pause entre le mot "Amen" et la phrase, יהא שמיה רבא (« Yié Chémé Rabba ») puisque "Amen" est une réponse aux paroles de l'officiant et que יהא שמיה רבא est le début d'une nouvelle louange à Hachem (Ben Ich 'Haï Vaye'hi \$11)

-On peut réciter le Kaddich même si seulement dix personnes sont présentes et que quatre d'entre elles sont en train de réciter la Amidah (ibid. \$5)

« je n'accorderai point de sommeil à mes yeux jusqu'à ce que je me sois trouvé moi-même. »
(Rabbi Baroukh de Mezbozh)

Décidé au ciel

Bien que Yaakov le fermier ait été un expert dans son domaine d'activité – l'agriculture –, il ne s'y connaissait pas vraiment dans la sagesse de la Torah. Cependant, pour ses fils, il souhaitait le meilleur. Il les envoya étudier dans une autre ville, dans une très bonne Yechiva : les fils s'appliquèrent et, bien vite, devinrent parmi les meilleurs éléments de cette institution.

Un jour, ils entendirent un discours de Rabbi Israël Baal Chem Tov et s'intéressèrent passionnément à sa nouvelle façon d'éclairer la compréhension de la Torah. Dès qu'ils en avaient la possibilité, ils se rendaient à Medziboz ; leur père avait du mal à comprendre leur attitude mais ils expliquèrent qu'ils trouvaient auprès du Rabbi la réponse à de nombreuses questions de la vie. Yaakov était perplexe et décida de se rendre compte par lui-même. Il voyagea jusqu'à Medziboz et entreprit de « faire passer » un examen au Rabbi : s'y connaissait-il autant que lui dans les questions agricoles ? Après avoir été rassuré par les réponses judicieuses du Baal Chem Tov, Yaakov en devint lui aussi un grand admirateur et, de temps en temps, se rendait lui-même à Medziboz.

Les années passèrent, la fille de Yaakov atteignit l'âge du mariage. Il fallait lui trouver un bon mari. Yaakov décida de demander conseil au Baal Chem Tov qui répondit : « Envoyez-moi vos fils et je les ferai rentrer chez vous avec le mari qui convient à votre fille ! »

Les deux fils arrivèrent et se rendirent avec le Baal Chem Tov dans une ville lointaine où le Tsaddik demanda où se trouvait un certain jeune homme appelé Chmerel. Ils restèrent plusieurs semaines dans la ville mais nul ne connaissait Chmerel. La veille de Roch 'Hodech (le premier jour du nouveau mois), la communauté se rassembla pour un repas festif en l'honneur de leur distingué visiteur ; un jeune homme à l'aspect sauvage et mal élevé entra dans la salle. Il courait de ci de là et ses propos étaient incohérents. C'était justement ce Chmerel que le Baal Chem Tov avait recherché. Bien que les fils de Yaakov ne puissent lui trouver aucune qualité, ils informèrent leur Rabbi que Chmerel était enfin là. Le Baal Chem Tov fut satisfait ; il demanda que le jeune homme soit lavé et habillé proprement puis qu'on lui donne une place d'honneur à côté de lui. Durant le repas, le Baal Chem Tov fit passer son mouchoir devant le visage de Chmerel et lui demanda de prononcer un discours. A la surprise de tous les convives, Chmerel se mit à exposer de façon claire et compréhensible de profondes idées 'hassidiques pendant plusieurs heures ! Très impressionnés, les deux frères s'empressèrent, suivant le conseil du Baal Chem Tov, d'emmener Chmerel avec eux. On présenta les deux jeunes gens l'un à l'autre et le mariage fut rapidement décidé. Durant toute la semaine des « Chéva Bera'hot » (les réjouissances qui suivent la cérémonie), le jeune marié prononça à chaque repas des discours extraordinaires qui provoquèrent la fierté de la jeune femme et sa famille. Les frères ne pouvaient attendre que cette semaine s'achève afin d'étudier avec ce jeune homme qui promettait d'être une fontaine inextinguible de la sagesse de la Torah. Cependant ils furent bien vite déçus.

Le premier jour, comme Chmerel n'apparut pas dans la synagogue puis à la maison d'études, leur sœur déclara laconiquement : « Mon mari dort ! » Le lendemain : « Mon mari est très fatigué ». Il s'avéra bien vite que le jeune marié était non seulement paresseux mais que, de plus, il négligeait les lois et coutumes de base de la vie juive ! Horrifiés, ils retournèrent à Medziboz demander au Baal Chem Tov ce que cela signifiait : « Voyez-vous, répondit le Rabbi, il existe au ciel des « marieurs » comme il en existe sur terre. Il avait été décidé au ciel que Chmerel deviendrait le mari de votre sœur mais c'était particulièrement difficile à arranger : comment une jeune fille de famille riche, dont les frères étaient déjà des érudits accepterait-elle d'épouser quelqu'un comme Chmerel ? D'abord il fut envisagé de la rendre elle-même mentalement dérangée mais, vu la fortune de sa famille, elle aurait encore pu refuser ce mariage. Puis il fut décidé qu'elle serait dérangée et que son père mourrait. C'est alors que je me suis mêlé de la discussion et que je me suis engagé à mener à bien ce mariage. Le seul moyen était d'ouvrir l'esprit de Chmerel à la sagesse de la Torah et, de cette manière, vous accepteriez de la présenter à votre sœur.

Si Chmerel s'était rendu méritant, il aurait pu conserver cette sagesse et cette connaissance. Mais hélas, il n'en a pas compris la valeur. La Torah que j'ai introduite dans son esprit n'a duré que les sept jours du mariage puis elle s'est perdue. Il est impossible de réparer cette situation car Chmerel était le mari prévu au ciel pour votre sœur. Encouragez-la à rester mariée avec lui et je leur garantis des enfants dont ils pourront être fiers. Quant à vous, continuez à lui enseigner la Torah et vous le verrez progresser lentement mais sûrement ! »

Cette histoire était souvent racontée par le saint Rabbi de Apta qui ajoutait pensivement que les descendants de ce couple comptaient parmi ses plus proches disciples.

CHABAT CHALOM À VOUS AINSI QU'À TOUTE VOTRE FAMILLE !

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

(**"C'est Chabat, on ne peut pas crier; la guérison est proche", שבת היא מלועזק ורפואה קרובה לבא**)
L'enfant Aharon ben Esther, David ben Adeline, Mordé'h'aï ben H'aya Sarah, Janneot Yaakov ben Gracia, Meyer Ben H'anna, Rav Gabriel Haïm Beckouche ben Mercedes Sarah, Jonathan ben esther, David Aaron ben Sarah, Yonathan H'aïm ben Dévorah, Yossef Itsh'ak ben Esther Sarah, Moché ben Simh'a, Méir ben Tikva, Nissim ben Fanny, Tséma'h ben Sarah, Gérard Yéhochoua ben Éma, Arel ben H'anna, David Salmone ben Rah'el, Moché ben Ida Assous, H'aïm Menah'em ben H'anna, Avraham ben Yaakov Funaro, H'aïm ben Éla, Itsrak ben Chamouh'a, Guilam ben Karine Koh'ava, David ben Brigitte, Yonathan ben Deborah, Daniel Rah'amime ben Nelly Kamouna, Haïm Baruch Ben Toska Tova, Mâoz ben Varda Dévorah, Nir Goutman ben Myriam, Ômer ben Tali, Hillel Chimône H'aï Abitbol Ben Monique Simh'a, Daniel Ychaya Ménaché ben Feigel, inon Chalom ben Sarah, David itshak ben Valérie Naomie, Yoram H'aïm ben Claire Clara, Aviad ben Noa, Avichaï ben Edna, Noam ben Adi, Patrick Fredj Ben Sarah, Acher Messaoud ben Myriam Marie, Yona ben Simh'a, Réphaël Eliahou ben Myriam, Ofék ben H'ani, Avi'haï ben Meirav, Ohad ben H'ava, Yossef ben Marie-France, Itamar ben Méital, Victor Houani H'aïm ben Julie, Israel Tsion Ben Haya Myriam, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Samy Azar ben Éma Laïla, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Yaniv Moché ben Evelyné Naïna H'ava, Mario ben Maria, Laurence Dvorah bat Rina, Sarah Rosine bat Margoucha, Ella Myriam bat Naomie Simha, Malkele (Malka) ben Esther, Rouhama bat Élise Louise, Lara Dalya Margot Méssaouda bat Gina Zara Diane, Josiane Léa bat Fortuné Méssaouda, Sarah Mazal-Tov bat Ruth Haya, Mazal Tov bat Rah'el, Shirel Fleurette bat Nathalie Sarah, Batia H'aya bat Kalima, Annie Rose bat Colette Fanny, Noa Léa bat Lara Dalya Margot Méssaouda, Esther bat Guénouna, Naomie esther bat ilana H'anna, Simh'a bat Rivka, Sarah Simh'a bat Séverine Léa, Johanna Rah'el bat Annie Suzie Sultana, Liza bat Sarah Fortunée, Julie Yéhoudit bat Sarah, Andrée Esther Tita bat Emma, Hadassa bat Esther, Esther bat H'anna, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Chantal Fortunée Mazal bat Allegrine Meikha, Sarah Fortunatée bat H'aya, Khemaïssa Bat Reine, Talya bat Yael, l'enfant Noya Haya bat Maayane Myriam Morgan, et tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן!**

Pour la libération des prisonniers, la protection du Âm Israël et la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : **אמן!**

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de: Franck Albert Avraham Ben Reine Malka Joha (17 Kislev 5785), Nathalie Kamra bat Saada (24 Kislev 5785), H'aya Mouchka bat Myriam (13 Tevet 5785), Pinhas Georges Yossef ben Rah'el (20 Tevet 5785), Yaakov ben Fortunée (11 Tevet 5785), Rabbi Efraïm ben Louna (10 Chevat 5785), Yair Moché ben Vered véyonathan (20 Tevet 5785), Alain H'aïm Ben Eliane Fortunée (25 Chevat 5785), Gisèle Esther Touitou bat Joséphine Freh'a (2 Adar 5785), Lucien Nessim ben Georgette (7 Adar 5785), Itsh'ak ben Margalit (16 Adar 5785), Julien Yossef ben Myriam (16 Adar 5785), H'anna bat Zvia (18 Adar 5785), Yossef ben Esther (22 Adar 5785), Moché ben Simh'a (4 Tamouz 5785), Méir Chimône ben Avigaïl (12 Tamouz 5785), Liliane Esther Bat Irène Tayta (15 Tamouz 5785), Rav Dan Yehouda ben Eliahou (5 Av 5785), Agnès bat Zéltana (21 Elloul 5785), Perla bat Rika (26 Tichri), et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן!**